Etude d'écarts¹ de la langue française par les occurrences « ça », « là » et « ça là » dans le français populaire ivoirien

Koffi Paul Konan

L'effervescence de la création linguistique en Côte d'Ivoire et ailleurs, caractérisée par de nombreux écarts et inflexions, retient encore l'attention des linguistes et de bien d'autres spécialistes intéressés par la question du rapport langue et société. On peut citer, entre autres, Ambroise Queffelec dont les travaux sur la pratique du français en Afrique mettent en exergue, de manière générale, les bouleversements internes survenus dans cette langue. Il attribue ces changements à une certaine évolution dans le temps et dans l'espace. Les travaux de Jérémie Kouadio² développent des arguments fondés sur l'apparition de nouvelles formes lexicales et/ou syntaxiques dans les pratiques langagières pour ainsi justifier partiellement ladite évolution. Qualifié, comme une variante ou une variété d'une langue source donnée, le français populaire ivoirien face au français central est perçu comme la conséquence de situations d'interpénérations interlinguales. C'est dans cette perspective que la réflexion sur les occurrences de « ça » et de « là » dans le français populaire ivoirien sera menée. Grammatically, l'unité « ça » appartient à la classe des pronoms démonstratifs. L'usage traditionnel a eu tendance à le réduire à la langue orale, en dépit de sa résurgence dans les textes écrits. En effet, son statut de marqueur de neutralité dans l'acte de langage n'empêche pas qu'on lui confère un référent cotextuel³. Quant au morphème « là », il est de la classe des adverbes. Déclassées par le locuteur du français populaire ivoirien, ces deux unités grammaticales entrent dans des usages particuliers qui s'appuient sur des éléments référentiels situationnels. Cette contribution se propose de décrire le fonctionnement syntaxique et sémantique de ces deux unités grammaticales, tantôt, en constructions isolées, tantôt dans une formule associative figée. L'étude s'insère dans le cadre théorique d'une sémantique énonciative argumentative et polysémique. Nos analyses s'articuleront, pour ce faire, autour d'un corpus de discours aussi bien dialogique que monologique recueilli auprès de locuteurs du français populaire ivoirien. De ce fait, on rappellera par une brève définition de ce qu'est le français populaire ivoirien. On montrera l'intérêt rhétorique de l'association de « ça » et « là » dans des relations interactionnelles entre les intervenants de l'acte d'échange verbal d'une part, et entre eux et leurs énoncés, d'autre part.

1. Les caractéristiques du français populaire ivoirien

Le français étant la langue véhiculaire en Côte d'Ivoire, ces manifestations dans un sens ou dans un autre dénotent de son appropriation par les Ivoiriens. Une des variétés du français parlé prioritairement par une population ivoirienne ayant une connaissance approximative des règles de fonctionnement du français, est dite « populaire ». Situé dans la strate inférieure du français standard parlé par l'élite du pays et par la population instruite, le français populaire ivoirien est appelé aussi « le français de Moussa » (Kouario, « Traits », 3). Le français populaire ivoirien a été conçu dans la cité abidjanaise, où il est principalement en usage avant de s'étendre aux autres villes du pays. C'est un français dont le parler diffère du français parlé en France ou ailleurs du fait de modifications multidimensionnelles (phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique) qui interviennent dans la formation de certains mots français et, même, dans la structuration de l'idée portée par la phrase. Dans une phrase, comme *mon frère i faut me comprend*, qu'on traduirait par « mon frère, il faut me comprendre », le syntagme nominal « mon frère », à l'instar de « ma sœur », « le vieux », « la vieille », etc., prend une connotation populaire en ce sens qu'il désigne, indifféremment, toute personne ayant ou non une relation parentale avec le locuteur. En outre, du fait d'associations anachroniques du genre « *ça là* » qu'illustrent les énoncés A et B suivants :

A -*Ça là, je ne peux pas accepter,*
 Pour dire, successivement, en fonction des niveaux de langue
 Je ne peux pas accepter ça
 Je ne peux pas accepter cela
 Je ne peux l'accepter

B -*Tu fais quoi comme ça là ?*
 Pour dire
 Que fais-tu de cette façon ?
 Qu'est-ce que tu fais ?

Le français populaire intègre des expressions « argotisées », par exemple *Mon gar ! viens on va taper un gramokson*⁴ (mon frère ! viens nous allons boire du vin). Selon Kouadio⁵, « le français populaire ivoirien est une espèce de sbire franco-ivoirien qui utilise des mots français phonétiquement déformés sur des structures syntaxiques des langues ivoiriennes ». On comprend dès lors qu'une étude du français populaire ivoirien requiert une approche globale qui prend en compte toutes les composantes linguistiques : phonétique, phonologique, morphologique, lexicologique, syntaxique et sémantique. Toutefois, pour des raisons liées d'abord à la thématique du sujet traité, à savoir les emplois des morphèmes *ça* et *là* dans le français populaire ivoirien, ensuite à un besoin de concision, nous nous autorisons

à limiter nos analyses aux deux composantes de la grammaire que sont la syntaxe et la sémantique. Cette restriction permettra, d'une part, d'examiner les manifestations des unités *ça* et *là* dans leurs emplois isolés et dans leurs emplois combinés et, d'autre part, de déceler les différentes valeurs de sens qui y sont rattachées selon les contextes d'emploi.

En définitive, le français populaire ivoirien est une déformation du français central à divers niveaux. Le locuteur du français populaire ivoirien prononce [i] en omettant la consonne finale [l] au lieu de /il /. En outre, il dit « comprend » au lieu de « comprendre » ; ici encore il ne prononce pas les consonnes [d] et [r] qui terminent l'infinitif. À côté de ces traits phonologiques, on note l'incursion de lexique étranger au français standard, ainsi « le gramokson ». Il s'agit d'un choix lexical par analogie fonctionnelle : le nom « gramokson » est attribué à un produit phytosanitaire conçu pour lutter contre les insectes ravageurs du cacao⁶. Le « gramokson » est un produit chimique dont l'efficacité est attestée par les agriculteurs à cause de sa capacité à détruire instantanément les insectes nuisibles. Ainsi, le langage populaire ivoirien l'adopte et l'insère dans son lexique pour désigner le vin par comparaison à l'effet que l'alcool dans cette boisson produit sur le cerveau de celui qui le consomme (allusion à l'ivresse qu'il peut entraîner). D'un point de vue syntaxique, le locuteur du français populaire ivoirien ne fait pas de différence entre un verbe conjugué et un verbe à l'infinitif. Dans l'exemple suivant : *mon frère i faut me comprend*, il est confronté à la contrainte grammaticale qui consiste à mettre à l'infinitif le second verbe précédé d'un premier verbe (Kouario 2).

2. Analyse syntaxique et sémantique des unités *ça* et *là*

Les unités grammaticales *ça* et *là* sont repérables dans des classes grammaticales distinctes. L'une, *ça*, est « un pronom de sens démonstratif qui permet de désigner l'être ou l'objet dont parle le locuteur » (Dubois et al. 58) ; et l'autre, *là*, est un adverbe qui indique l'espace où se situe l'objet du discours, où se déroulent les événements et où se pratiquent les interactions que Patrick Charaudeau appelle « l'espace situationnel de la communication » (voir 21-23). Le pronom *ça* est « imprudemment » confié au langage oral et familier. Alors qu'il intervient dans les langues littéraires ou standards, *ça* peut avoir des référents contextuels de nature très variée qui remettent en cause la conception comparatiste traditionnelle qui l'avait abusivement taxé de neutre par opposition aux pronoms personnels (je, tu, il / elle, nous, vous, ils / elles). Quant à la problématique liée à l'adverbe *là*, elle peut être envisagée au niveau des valeurs de sens qu'on lui accorde dans ses emplois diversifiés. Nous tenterons de démêler au chapitre suivant ces quelques points d'ambiguïtés.

2.1. De l'emploi normatif de *ça*

En français moderne, le pronom *ça* est presque toujours interchangeable avec le pronom *cela*, même si la langue écrite privilégie la forme *cela* et que la langue orale privilégie la forme *ça*. Il est donc syntaxiquement et sémantiquement possible de passer de la série de phrases (1a ; 1b) à la série (1c ; 1d).

1a. Cela est admirable ! Tu sais donc lire, Lubin ?

1b. Certains crimes sont restés jusqu'à maintenant impunis, *ça* n'est pas juste.
(Propos oral)

1c. *ça*, c'est admirable ! Tu sais donc lire, Lubin ? (Molière)

1d. Certains crimes sont restés jusqu'à maintenant impunis, *cela* n'est pas juste.

Dans cette opération de commutation, la phrase 1c révèle une des singularités syntaxiques du pronom *ça*, qui ne peut être suivi immédiatement du verbe *être* en construction simple. Ainsi, **ça* est admirable ! Tu sais donc lire, Lubin ? est incorrecte, d'où la nécessité d'adjoindre au démonstratif *ça* l'anaphorisant *c'*. Certaines contraintes syntaxiques sont à respecter pour aboutir à un emploi correct de *ça* devant une forme simple du verbe être. On peut en énumérer quelques-unes :

Si celles-ci commencent par une consonne :

1e. « *Ça* serait mieux que tu la voies avant le spectacle » (S. de Beauvoir)

Si elle est précédée de « ne » ou d'un pronom personne complément conjoint :

1f. « *Ça* n'est pas nouveau... » (Dumas)

Si elle est introduite par l'un des semi-auxiliaires *devoir*, *pouvoir*, *aller* :

1g. « *Ça* peut aller maintenant ? » « Oui, *ça* devrait aller mieux qu'hier » (oral).

Si *ça* est précédé de *tout* :

1h. « Tout *ça* est ta faute ! »

Ça est suivi de la forme simple du verbe être parce qu'il forme avec *tout* une unité syntagmatique en position de sujet.

Ça et son équivalent syntaxico-sémantique *cela* entrent dans diverses constructions admises aussi bien en français central qu'en français familier. Chacune des circonstances d'emplois du pronom *ça* est associée à un sens particulier. On peut en retenir quelques-uns :

Quand *ça* est utilisé pour exprimer un mouvement affectif :

1i. « Elle me tue à petit feu, et se croit sainte : *ça* communie tous les mois. » (H. de Balzac)

Ça peut exprimer une tendresse :

1j. « *Ça* venait au couvent, *ça* ne savait ni entrer ni sortir, *ça* saluait tout d'une pièce, de la fraîcheur seulement, la beauté du diable. » (Vigny)

Ça peut exprimer un sentiment de mépris à l'encontre d'une personne qu'on refuse de désigner précisément :

1k. « *Ça* ne devrait pas habiter parmi nous, *ça* ne respecte aucune règle. »

Ça s'emploie fréquemment pour désigner un être ou une chose qu'on ne veut pas nommer avec précision ou quelque chose qui est mal identifié :

1l. « Devant moi quelque chose apparaissait [...] ; *ça* semblait instable, perfide, engloutissant ; *ça* remuait et *ça* se démenait partout à la fois. » (Loti)

Ça sert aussi à désigner une réalité d'une manière euphémique :

1m. « *ça* ne refuse aucune avance, *ça* affiche en tout temps et en tout lieu sa frivolité. » (oral).

2.2. De l'emploi normatif de là

La tradition grammaticale situe l'opposition entre les adverbes de lieu *ici* et *là* au niveau sémantique : le premier indique la proximité et le second l'éloignement, même si, par moment, *là* tend à remplacer *ici*, comme on peut s'en rendre compte avec la phrase 2c :

2a. Retrouvons-nous *là* où nous avons convenu. (oral)

2b. Prenons *ici*, et maintenant, une décision qui puisse mettre fin, à ces malversations financières. (oral).

2c. Venez donc par *là* ! = Venez donc par *ici* ! (oral).

A l'instar du pronom démonstratif *ça*, l'adverbe *là* est soumis à des contraintes syntaxiques qui déterminent son sens de sorte que « *là* » sert à former diverses locutions telles que « *là-haut*, *là-bas*, *jusque-là*, *deci-delà*, *par là*, *par ci par là*... »⁷. A l'inverse de *ça*, *là* se place à la suite des pronoms démonstratifs et des noms pour désigner plus précisément l'objet (avec un trait d'union).

2d. Celui-*là*, a été admis dans cet établissement hier. (oral)

2e. Ce paresseux-*là* ! (oral)

là s'emploie dans des constructions itératives pour donner plus de force au discours dans l'élan de marquer la situation d'énonciation :

2f. Que dites-vous *là* ? Sortez de *là* ! (oral)

2f' *Là*, *là*, il ne pourra pas s'en sortir vivant, les chiens sont à ses trousses (oral).

là signifie à ce point, à cette chose *là* :

2g. S'en tenir *là*. (Molière)

là pour marquer la distance de lieu ou de temps :

2h. J'habite à cinq minutes de *là* (de cela) (oral)

Au regard des différents sens des unités *ça* et *là*, on ne peut pas dire qu'elles sont toujours neutres. Autrement dit, elles réfèrent à des éléments discursifs, souvent extralinguistiques liés aux situations de communication. La déixis *là* n'est donc interprétable qu'en se référant à l'objet (une maison, un ranch, un quartier, etc.) en question, avec tout l'affect qui y est rattaché. Dès lors, l'analyse sémantique d'une phrase comme « J'habite à cinq minutes de *là* » s'appuie évidemment sur la perspective énonciative qui associe le sens à l'environnement situationnel de sa production. D'autres exemples montrent explicitement que le pronom démonstratif *ça* a un référent, qui est le même que celui du pronom de la troisième personne du singulier « elle » en position cataphorique (voir 1i). Il peut avoir un référent implicite dans sa construction avec les semi-auxiliaires « *ça va* ». Il est aussi intéressant de souligner que, dans la pratique langagière, ce sont les valeurs énonciatives de ces deux unités linguistiques qui prennent le pas sur les considérations grammaticales, puisque tous les éléments qui entrent dans la constitution de la situation d'énonciation sont mis à contribution pour donner un sens au discours. Cette dimension énonciative du discours est encore plus perceptible et plus diffuse dans le français populaire ivoirien, où l'implication de l'image du locuteur devient un facteur déterminant pour l'interprétation de celui-ci (le fpi).

3. L'extension de l'emploi du pronom *ça* et de l'adverbe *là* : un enjeu rhétorique

De façon générale, la forme populaire d'une langue se préoccupe peu des questions de règles normatives censées fonder structurellement le discours. Le français populaire ivoirien, en effet, n'en est pas une exception. Pour ce faire, le locuteur du français populaire ivoirien met en avant, dans sa pratique langagière, des dispositifs énonciatifs propres à émouvoir son auditoire. Ce sont, entre autres, les usages extensifs de l'adverbe *là* d'une part, et du pronom *ça* d'autre part, qui questionnent cette étude. Ils sont le reflet d'une attitude ou d'un état psychologique d'un locuteur, en rapport, sans aucun doute, avec les situations de production des discours qui les portent. Examinons ces quelques constructions populaires de *là* et *ça*⁸.

- P1. Yao *là* ! c'est parce que tu ne le connais pas (propos oral)
- P2. Le chat *là*, il n'est pas doux hein !
- P3. La forêt *là* est trop dense pour y pénétrer sans un guide forestier.
- P4. La vie *là* est trop dure.
- P5. Moi-*là*, je refuse de me soumettre à une femme.
- P6. Toi-*là*, tu es bon.
- P7. Nous-*là*, on est fatigué.
- P8. Tu es quitté où avec *ça* ?

- P9 Quitte dans ça. / Quitte dans ça là.
 P10. Ça ment pas.
 P11. Ça là ! on ne peut pas laisser tomber.
 P12. Ça là, vous croyez qu'il va changer, moi, je ne crois pas.
 P13. Voiture ça là, c'est toi qui va la réparer.
 P14. Ça là, ça va chauffer !
 P15. C'est quoi ça là ?
 P16. Ça là, c'est pas bien.
 P 17. Là, là, c'est moi qui commande.
 P18. Ici là, tu peux faire ce que tu veux.

3.1. D'un point de vue syntaxique

3.1.1. Un *là* explétif lié à un substantif

Peut-on parler d'écart grammatical face aux énoncés, comme :
 Yao là ! c'est parce que tu ne le connais pas.
 Le chat là, il n'est pas doux hein !
 La vie là est trop dure.

Au regard de la tradition grammaticale fondée sur le respect strict des fonctions syntaxiques des classes de mots dans la phrase, l'emploi de l'adverbe *là* en position de modificateur du nom est considéré comme un écart. Dans leur ouvrage collectif, Jean Dubois, Georges Jouannon et René Lagane déterminent les classes de mots modifiées par l'adverbe : « L'adverbe est un mot qui modifie le sens d'un adjectif, d'un verbe, d'un autre adverbe ou d'une phrase » (121). Sans être absolument l'équivalent sémantique de la faute, de l'erreur ou de l'inexactitude, le terme d'écart réfère à un fait de langue qui s'éloigne d'une norme qualitative, le français central en l'occurrence. En revanche, en français populaire ivoirien, l'unité grammaticale *là* peut se placer après un nom de personne, d'animal et de chose, non pas pour localiser la chose ou l'être désigné, mais pour l'apostropher, comme c'est le cas dans les P1 et P2 ci-après. On retiendra que l'apostrophe portée par *là* peut s'exprimer en présence de l'être désigné ou en son absence. La P1 est un cas de discours dans lequel « Yao », l'être désigné, est absent de l'échange, puisque sa trace dans le discours est marquée par le pronom de la troisième personne « le ». Le récepteur immédiat est aussi textuellement désigné par la deuxième personne « tu ». Par ailleurs, l'unité grammaticale *là* sert de marque d'accentuation : à cette occasion, le locuteur marque sa volonté de souligner une particularité physique ou psychologique de l'être ou de l'objet désigné. La P2 en est une illustration : en dépit de la désignation accentuée du « chat », c'est plus l'absence de douceur, comme trait distinctif de l'animal qui retiendra l'attention. On note aussi que l'unité *là* peut être liée à un élément abstrait, comme « la vie » dans la P4. Dans la plupart des cas d'emplois avec des noms abstraits comme *la vie*, *l'amour*, *la mort*, etc., *là* devient l'expression de divers

ressentiments intérieurs provoqués par l'objet désigné : *la vie* en tant qu'existence. Concrètement cet emploi sous-tend une souffrance morale que traduit l'attribut « dure » en P4. On y indexe une existence caractérisée par des difficultés de divers ordres (financière par exemple).

P1. Yao là ! c'est parce que tu ne le connais [...].

P2. Le chat là, il n'est pas doux hein !

P3. La forêt là est trop dense pour y pénétrer sans un guide forestier.

P4. La vie là est trop dure !

L'usage du pronom démonstratif *ça* dans le français populaire ivoirien, à travers l'énoncé « Quitte dans ça », constitue un prototype de construction locale. Il prend le contrepied de ses distributions normatives en occupant la position d'un SN circonstanciel de lieu. Quel en est l'enjeu rhétorique ?

En fait, « Quitte dans ça » est un énoncé qui intervient dans des circonstances où le locuteur se valorise à travers des actes : il veut donner un conseil ou il veut faire une recommandation ou il veut faire une mise en garde. Pour ce faire, on peut traduire cet énoncé par des formes impérative et déclarative du type :

- « Arrête ce que tu fais » avec l'intention du locuteur de voir son interlocuteur s'exécuter immédiatement ou dans un laps de temps très réduit.
- « Il faut éviter de t'impliquer dans cette situation » ou « il faut t'exclure de cette affaire » avec le sous-entendu que l'issue est pressentie désastreuse ou défavorable pour l'interlocuteur.

Dans ce rôle locatif, *ça* a des référents extralinguistiques que l'imaginaire collectif appréhende en fonction de la situation de production de cet énoncé. Dès lors, le référent du pronom « ça » ne peut qu'être l'objet de son emploi, c'est-à-dire ce qui motive, la pensée même du locuteur. Autrement dit, la question du référent du pronom « ça » en français populaire ivoirien reste aléatoire parce que dépendant de circonstances elles-mêmes aléatoires. L'illustration de cette analyse est faite par deux des « expressions vedettes », proches de la méthode Coué, récurrentes dans les conversations populaires ivoiriennes :

-Ça va aller ?

-Ça peut aller.

Le premier intervenant veut s'enquérir de l'état psychologique de l'autre par la modalité interrogative et le second intervenant répond par l'affirmative en usant de la modalité assertive.

3.1.2. Un *là* explétif lié à un pronom

Le locuteur du français populaire ivoirien emploie régulièrement l'unité *là* après les pronoms personnels disjoints, comme l'indiquent les énoncés P5, P6, P7 et P8 ci-après. On a affaire à une rhétorique qui vise à mettre quelqu'un ou quelque chose au centre du discours. Dans les cas en étude, c'est soit le locuteur, soit l'interlocuteur, soit le tiers qui est mis au premier plan du discours. Leurs référents sont d'une certaine façon surévalués par la jonction de l'unité *là*. Cet ensemble syntaxique « Moi-là » intervient dans des discours centrés, soit sur la personnalité propre du locuteur (P5), soit sur celle de son auditeur (P6), ou même sur celle du tiers (P8). L'unité *là* donne de la force au discours qui est explicitement pris en charge par le locuteur. Celui-ci domine son discours par la reprise des pronoms qui représentent les personnes qui parlent (P5, P7), à qui on parle (P6) et de qui on parle (P8). Syntaxiquement, l'unité *là* est rattachée aux pronoms disjoints *moi*, *toi*, *lui*, *nous* et *vous* avec lesquels elle forme des ensembles composés qui sont anaphorisés par les pronoms conjoints *je*, *tu*, *il* et *nous*.

P5. Moi-là, je refuse de me soumettre à une femme.

P6. Toi-là, tu es bon.

P7. Nous-là, on est fatigué.

P8. Lui-là, il est soulé !

Nous ne pouvons pas passer à côté d'une construction aussi répandue que la répétition de l'adverbe *là* dans le français populaire ivoirien :

P17. Là, là, c'est moi qui te commande

P18. Ici, là, tu peux pas faire comme tu veux.

En effet, dans le discours P17, le premier *là* est bel et bien un marqueur déictique de lieu. Mais le second *là* de P17 (et de P18) ne l'est pas, il sert d'élément d'insistance pour traduire à la fois le ressentiment du sujet parlant. Rappelons pour compléter notre analyse, une des réflexions fortes faites sur les études de la particule *là* dans le français populaire québécois. À ce propos, Danielle Forget étudie la valeur pragmatique de la particule *là* dans une rhétorique particulière. Elle montre en substance que, dans la plupart des cas d'emplois de la particule *là*, qu'elle soit insérée ou qu'elle soit en fin ou en début d'énoncé, elle a un rôle énonciatif doublé d'une valeur pragmatique, car sa production est intimement liée à l'expression affective ou émotive du locuteur. On note au regard des exemples de constructions québécoises de la particule *là*, des similitudes entre le français populaire ivoirien et le français populaire ou familier québécois (76-78).

Par ailleurs, le locuteur du français populaire ivoirien a intégré dans son discours une forme pronominale de valeur démonstrative tout aussi surprenante que ses fonctions

syntactiques et sémantiques. En effet, la forme *ça là*, composée d'une part du démonstratif *ça* et d'autre part de l'adverbe *là*, forme, dans la réalité discursive populaire ivoirienne, une unité indissociable. Le locuteur du français populaire ivoirien utilise la forme associée *ça là* en différentes positions dans son discours avec différentes fonctions. D'abord, elle est souvent en position détachée, où elle occupe la fonction de sujet antécédent repris généralement par un autre pronom. Dans les cas du corpus ci-dessous, la forme associée est reprise respectivement par le pronom *ça* en P12, dont la structure sous-jacente est « *Ça là va chauffer !* ». Par le démonstratif *c'* en P14, la structure sous-jacente est « *Ça là est bien* ».

Elle est aussi utilisée en fonction complément, comme on le voit en P13 et P15 : *ça là* est complément de la locution verbale infinitive « *laisser tomber* » dans la structure sous-jacente « *On ne peut pas laisser tomber ça là* ». En P10, l'expression *ça là*, en position détachée, devient un désignateur pronominal qui se veut péjoratif dans le rôle d'apostrophe du sujet dont on parle. Il est alors repris par le pronom « *il* ».

P10. *Ça là, vous croyez qu'il va changer de comportement, moi, je ne crois pas.*

P11. *Voiture ça là, c'est toi qui va la réparer.*

P12. *Ça là, ça va chauffer !*

P13. *C'est quoi ça là ?*

P14. *Ça là, c'est pas bien.*

P15. *Ça là ! On ne peut pas laisser tomber.*

3.2. D'un point de vue énonciatif

L'usage quasi émotionnel de la locution pronominale *ça là* par le locuteur du français populaire ivoirien pour désigner, soit un être, soit une chose, soit une situation de communication a un intérêt rhétorique sur lequel on reviendra dans la suite de l'article. Cet emploi, à n'en point douter, transparaît dans les rapports, d'une part du locuteur et son discours, et d'autre part du locuteur et son interlocuteur, tout cela dans des circonstances diverses. Observons à cet effet deux circonstances d'actes de langage porteuses de ladite locution.

3.2.1. Les contextes d'utilisation de la locution « *ça là* » en rapport avec l'attitude du locuteur

Le sens de la locution pronominale *ça là* varie en fonction du contexte⁹ auquel elle est forcément liée. La locution *ça là* intervient prioritairement dans le cadre d'un échange dialogique. Le locuteur se trouve donc face à un interlocuteur à qui il s'adresse pour donner son opinion ou pour émettre une réserve relativement à une situation ou à une attitude hors norme d'une personne à qui on accorde peu de crédit, d'où l'emploi suivant :

- *Ça là, vous croyez qu'il va changer de comportement, moi, je ne crois pas.*

Cet énoncé indique la présence des participants au dialogue à travers les déictiques « je », la marque du locuteur et « vous », celle du récepteur. On s'imagine que, dans la situation d'énonciation, c'est le comportement de l'être référentiel, marqué par le pronom « il », qui est mis en cause. On peut donc dire que tous les ingrédients d'un échange sont parfaitement réunis. Il s'agit, en effet, d'une opinion subjective à travers laquelle la locution *ça là* est utilisée pour désigner un être humain, en l'occurrence la personne « il ». La locution a, ici, une connotation méprisante à l'encontre de celui dont on parle.

- *C'est quoi ça là ?*

Dans cette interrogation la locution *ça là* peut référer à un être ou à une chose pour marquer son caractère étrange. Dans ce cas, la locution pronominale *ça là* change de nature : de la neutralité, elle désigne l'être ou l'objet précis, identifiable. Dans un cas, il s'agit d'un être chosifié, banalisé même à cause de son comportement qui sort de l'ordinaire, qui exaspère et met hors de soi. Dans un autre cas, contextuellement, il pourrait s'agir d'un objet repoussant dans un lieu où on ne l'y attend pas (dans un salon par exemple). Le caractère insolite et surprenant de l'objet représenté dans le discours populaire par la locution pronominale *ça là* est caractéristique de la modalité interrogative.

Dans un autre contexte, la locution *ça là* intervient dans un monologue. Dans ce cas, le locuteur se met dans la posture d'un évaluateur qui apprécie une situation :

- *Ça là, ce n'est pas bien*

Dans un autre cas, le locuteur prend une position par rapport à une situation donnée :

- *Ça là ! On ne peut pas laisser tomber*

- *Ça là, ça ne m'arrange pas ; je pense qu'on devait m'associer ! »*

Dans de tels cas, la locution pronominale « *ça là* » réfère à des réalités abstraites auxquelles le destin du locuteur est lié ou non. Ces réalités intangibles déterminent le cours des événements par lesquels il est porté sans toujours pouvoir agir à sa guise. En termes de valeur rhétorique, la locution est utilisée comme un indice d'insistance et de fermeté dans le ton du discours.

3.2.2. *L'implication des participants à l'échange par l'usage de la locution « ça là »*

- *Voiture ça là, c'est toi qui va la réparer.*

- *Ça là, ça va chauffer !*

Pour l'essentiel des cas d'emplois de la locution « *ça là* », l'implication du locuteur est indiscutable. Il a en charge la forme et le contenu de la locution pronominale en particulier, et de l'énoncé en général. Il peut agir sur le sens de cette locution, il peut décider de lui donner une valeur péjorative, dépréciative ou valorisante. Dans les constructions redondantes (cf. P1, P2, P13) qui nomment explicitement les objets « Yao », « chat », « voiture », le locuteur les

reprend anaphoriquement par la locution pronominale « ça là ». L'utilisation de « ça là » en lien avec lesdits objets révèle des réactions sentimentales subjectives de degrés divers chez le locuteur : on peut y voir l'expression d'un mécontentement, d'un agacement, d'un regret, de satisfaction, etc. renforcée parfois par la virulence de la modalité verbale, comme le montre l'exclamation « ça va chauffer ! ». La relation du locuteur avec son interlocuteur dans l'acte d'échange marqué par l'usage de cette locution est à interpréter comme une tacite complicité entre des personnes qui comprennent mutuellement les diverses valeurs sémantiques à lui affectée, et à laquelle ils adhèrent simultanément.

Conclusion

Cette étude des occurrences des unités grammaticales « ça » et là » en français population ivoirien montre que les constructions du pronom démonstratif *ça* et de l'adverbe *là* ne diffèrent pas fondamentalement de leurs constructions admises en français standard. Le locuteur ivoirien, s'étant approprié leurs usages, met en œuvre leurs caractéristiques syntaxiques, sémantiques et référentielles. Dans un souci de cohérence, il nous a paru prioritaire de définir le cadre global de l'étude, que constitue le français populaire ivoirien. En la matière, la définition de Kouadio – « le français populaire ivoirien est une espèce de sabir franco-ivoirien qui utilise des mots français (phonétiquement déformés) sur des structures syntaxiques des langues ivoiriennes » (2) – le résume éloquent. En français standard, les unités *ça* et *là* n'ont jamais fait l'objet d'un emploi associé, c'est-à-dire qu'elles n'ont jamais été fusionnées pour former une locution. Chacune de ces unités fonctionne de façon autonome dans la phrase tout en conservant leur nature grammaticale. En tant que pronom démonstratif, *ça* demeure un désignateur du syntagme nominal concret ou abstrait. L'adverbe *là* a toujours servi d'indicateur d'éloignement de l'objet par rapport à un lieu concret ou abstrait. En français populaire ivoirien, outre les emplois spécifiques et contextuels isolés ou séparés du pronom démonstratif *ça* et de l'adverbe de lieu *là*, il en existe qui les associent pour donner une espèce de locution pronominale. Ainsi, l'unité linguistique « ça là » est entrée dans les habitudes langagières des Ivoiriens. Cette dernière assure les rôles de sujet (cf. P14), de complément d'objet (cf. P13) et même de circonstance (cf. P9) Enfin, on constate, qu'au plan rhétorique, la locution pronominale « ça là » réfère aussi bien à tout ce qui est en relation avec la subjectivité des participants à l'échange verbal qu'au contexte de production des énoncés eux-mêmes.

Bibliographie

- Dubois, Jean, George Jouannon et René Lagane. *Grammaire française*. Paris : Larousse, 1961.
- Charaudeau, Patrick. *La voix cachée du tiers. Des non-dits du discours*. Paris : Harmattan, 2005.
- Forget, Danielle. « Là : un marqueur de pertinence discursive ». *Revue québécoise de linguistique* 18.1 (1989) : 57-82
- Gary-Prieur, Marie Noëlle. *Les termes clés de la linguistique*. Paris : Seuil, 1999.
- Kerbrat-Orechioni, Catherine. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin, 1980.
- Kouadio N'guessan, Jérémie. « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire ». *Cahier d'études et de recherches francophones, langues* 2.4 (2015) : 201-314.
- Queffelec, Ambroise. « Le français en Afrique Noire ». *Histoire de la langue française : 1914-1945*. Dir. Gérald Antoine et Robert Martin. Paris : CNRS, 1995. 823-860.

Notes

¹ Le sens du mot *écart* est à appréhender en linguistique comme « un fait de discours qui s'écarte d'une norme quantitative (statistique, par rapport au champ sémantique d'un auteur ou d'une moyenne des usages) ou qualitative (par rapport au bon usage) », voir *Le Petit Robert*, 592. Il ne s'agit donc pas, dans cet article, d'erreurs ou de fautes par rapport à des emplois qui seraient justes.

² Voir Jérémie Kouadio : « Le français de Moussa est un parler qui se passe des règles basiques de la grammaire, qui introduit dans ses phrases des mots empruntés aux langues vernaculaires environnantes, à la limite, ses locuteurs font preuve d'une créativité lexicale » (« Traits », 3).

³ Voir Marie Noëlle Gary-Prieur : « La question de la délimitation du contexte pertinent se pose quand on étudie des phrases : on peut limiter le contexte d'une phrase aux phrases voisines, ou l'étendre bien davantage [...]. Cette absence de délimitation propre à la notion de contexte est la source d'une confusion qui s'est installée dans l'usage des linguistes entre 'contexte' et 'situation'. Beaucoup utilisent le terme 'contexte' pour désigner de façon très générale les conditions dans lesquelles un énoncé apparaît. Le contexte ainsi conçu n'est donc plus seulement constitué de signes ; il comporte tous les éléments qui entrent en jeu dans un acte d'énonciation (l'environnement physique, les conditions historiques et sociales, les connaissances et la psychologie des participants...). L'introduction du terme « cotexte » permet d'éviter une éventuelle confusion dans le contexte ainsi élargi, les éléments linguistiques et les éléments non linguistiques [...]. (19).

⁴ Le nom « gramokson » est attribué à un produit phytosanitaire entré dans le lexique du français populaire, autour de 1970 pour désigner le vin rouge « Valpierre » traité et mis en bouteille en Côte d'Ivoire.

⁵ Voir le chapitre consacré à l'histoire du fpi.

⁶ Le cacaoyer une plante tropicale cultivée en Côte d'Ivoire et ailleurs pour ces fruits, le cacao que l'on utilise pour fabriquer le chocolat

⁷ Voir *Le nouveau petit Littré*, 2009, p. 1128.

⁸ Origine du corpus de phrases : ces phrases du français populaire ivoirien ont été recueillies auprès de locuteurs ivoiriens, soit en situation d'échanges conversationnels, soit en situation de monologue. Nous n'avons pas eu besoin d'enquêter ces locuteurs dans la mesure où ce niveau de français est répandu et fait un effet de contagion dans toutes les couches de la société ivoirienne. Même les personnes qui ont une compétence en français soigné, n'y échappent pas. C'est une forme d'expression qui tend à prendre le dessus relativement au français central, surtout qu'elle est voisine d'une autre forme en développement dans le milieu des jeunes : le nouchi.

⁹ Le terme « contexte » est à appréhender dans cet article selon la perception de Catherine Kerbrat-Orréchioni (24-25). Elle le considère au sens large. Le contexte prend en compte tous les éléments qui entrent en jeu dans un acte d'énonciation, à savoir, l'environnement physique, les conditions historiques et sociales, les connaissances endogènes et/ou exogènes psychologiques des participants.